

(Pour la Gazette des Campagnes)

DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

XI. LES PROMESSES DU BAPTÊME.

(Suite.)

Maintenant, rappelons-nous que nous sommes un peuple catholique et que toutes les lois divines et humaines nous obligent de concentrer tous nos revenus pour aider à nos jeunes gens à se former des établissements sur les terres nouvelles, sous peine de les voir bientôt occupées par des étrangers, pour la plupart, ennemis de notre langue, de nos institutions et de nos lois. Rappelons-nous encore que nous devons leur aider à s'emparer du sol, sous peine de les voir aller chercher les moyens de vivre chez le peuple le plus démoralisé qu'il y ait sur le globe, et de voir ceux qui resteront au pays exposés, par l'insignifiance de leur nombre et de leurs ressources, à perdre leur nationalité et, par suite, leur religion. Qui donnera à ces faits l'attention qu'ils méritent, et n'en conclura point que les coupables dépenses, pour le luxe et les vaines parures, seraient non seulement un renversement de conscience énorme, mais encore un attentat contre notre religion et notre nationalité !!!

Vous, maintenant, qui vous faites les prôneurs de ce progrès dans le luxe et les vaines et coupables dépenses qu'il exige pour contenter ses instincts d'un orgueil tout païen ; vous aussi, qui fermez les yeux sur ce désordre lamentable ; vous encore, qui n'unissez point votre voix à celle de vos évêques pour flétrir ces excès ; dites-moi quelles ressources vous aurez pour établir vos jeunes compatriotes et les fixer dans la patrie ; quand les exigences d'un luxe anti-chrétien auront absorbé les revenus de nos terres cultivées ? Pour nous convaincre de la gravité et de l'étendue du désordre que vous favorisez par vos doctrines ou que vous ne flétrissez point, allez voir chez les marchands quelles énormes dépenses sont prises sur vos terres pour satisfaire ce besoin insensé d'orgueil païen.

Si, après cette inspection, qui vous révélera des énormités de dépenses, vous connaissez les règles de la morale chrétienne et les promesses du baptême, jusqu'à quel point ne trouverez-vous point criminelles devant Dieu et au jugement des hommes sages, ces femmes et ces filles des familles de nos pauvres cultivateurs qui emploient, pour satisfaire "leur luxe et leur sensualité," presque tout le surplus des revenus de leurs terres ? Dites-moi où en seront avec leur conscience ces mondaines qui, par leurs dépenses insensées, jettent leur famille dans une gêne considérable ? Celles qui dissipent en toilette et pour se conformer aux exigences des modes changeant comme la lune, ce que Dieu ne leur avait donné que pour aider à leurs enfants à se procurer des établissements ? Toutes celles qui mettent, par là, les affaires de leurs maris dans cet embarras d'où ils ne peuvent trouver moyens de se retirer ? Celles qui en obligent plusieurs à vendre leurs terres pour payer leurs comptes chez les marchands ? Celles qui mettent le chef de famille hors des moyens de payer leurs créanciers.

Osez me soutenir que les exigences du luxe et de la toilette ne portent pas certaines femmes à tromper indignement leurs maris, même à les voler, pour se procurer ce qu'il leur faut pour s'y livrer, elles-mêmes et leurs enfants ; Dites-moi s'il est inouï que des femmes ou des filles n'aient point sacrifié leur honneur pour se procurer l'argent maudit qui devait payer les

parures qu'exigent les lois de votre progrès insensé et anti-canadien ? Dites-moi aussi, en quel état se trouve, aux yeux de Dieu, la conscience d'une mère catholique qui, au lieu d'accoutumer ses jeunes enfants à suivre les lois de modestie prescrite par le saint évangile, ne leur donne que des exemples et des leçons de luxe et de vanité, et leur ouvre ainsi le chemin de toutes les séductions de l'orgueil et de l'amour de soi, qui sont les plus désastreuses pour la conscience d'une jeune fille ? Comment jugerez-vous ces rivalités honteuses de la toilette qui créent, dans nos populations catholiques de la campagne, une opinion publique tellement extravagante, tellement fautive, tellement en dehors des voies de la modestie et de la modération chrétiennes, que les jeunes personnes du sexe qui gardent les promesses de leur baptême, dans la manière de se vêtir, sont, chaque jour, exposées à des railleries et à des persécutions qui rappellent celles que souffraient les premiers chrétiens de la part des sociétés païennes ? En quel état sera la conscience de ces filles et de ces jeunes gens obligés d'aller en service et qui, au lieu d'aider à leurs parents pauvres ou mendiants, comme la piété filiale le leur prescrit, aiment mieux suivre les instincts de l'orgueil et dépenser en toilettes ou en habits de luxe tout ce qu'ils reçoivent pour leur salaire ?

Pour juger avec équité cette grave question des habitudes de luxe et de vanité, mettez en compte qu'elles font perdre aux jeunes filles la modestie, la retenue et la pudeur naturelles à leur sexe ; n'oubliez point qu'elles les rendent légères, inconsistantes, effrontées, impudentes, hardies et tournantées par une envie démesurée de se faire voir, de se faire admirer, je devrais dire : de se faire adorer. Tenez encore compte de la mollesse que produit la sensualité du luxe, qui énerve les âmes et les corps et les dispose à succomber aux tentations de la chair, suivant cette loi divine : *Celui qui nourrit délicatement son serviteur dès son enfance, le verra ensuite se révolter contre lui.* Enfin mettez dans la balance cette vérité capitale : "Tous les peuples qui se sont livrés au luxe et à la sensualité, ont été des peuples énervés, sans énergie, sans force morale et physique, et sont devenus les esclaves des autres peuples qui ont su se préserver de la démoralisation qui suit toujours la sensualité de la chair."

Comment enfin jugerez-vous la conscience de celles qui, livrées au luxe et à la vanité, persécutent celles qui sont fidèles aux règles de la modestie chrétienne et à leurs engagements du baptême ? En quelles dispositions sont-elles ? Que croient-elles ? Quel esprit les conduit ? sont-elles ouvertement pour Jésus-Christ ou pour le monde ? Qu'on veuille ouvrir les yeux et se rappeler cette sentence du divin Maître : *C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.* Et cette autre : *Vous les connaîtrez à leurs fruits.* Ecoutez ce qui suit :

Dans un temps de retraite et après de sérieuses réflexions, une fille fait un vœu de ne plus porter certains objets de luxe très en vogue. Elle exécute sa bonne résolution. Les compaques de son égarement passé s'aperçoivent de ce changement. Que font-elles ? Au lieu de la féliciter de la victoire qu'elle avait remportée sur le démon de l'orgueil, elles se concertent entre elles pour lui faire la guerre la plus anti-chrétienne, qu'il soit possible. L'une se moque d'elle ; une autre la méprise ; une troisième la diffame ; un grand nombre d'autres la traitent de folle, de simple, de bigotte, et lui lancent à la figure tous les jolis mots dont les orgueilleuses ont la tête et le cœur farois. La pauvre persécutée cède enfin, viole son vœu et reprend ses vanités !! Les agents d'un Néron eussent-ils agi autrement que ces filles qui portent le nom de catholiques ?

Toutes ces raisons examinées à la lumière de la foi et du bon sens chrétien, vous conduiront à cette conclusion rigoureusement vraie : Si le peuple catholique de nos campagnes fait